

**Camp de Schirmeck. Sicherungs Lager Vorbrück Schirmeck**

Aperçu de son histoire

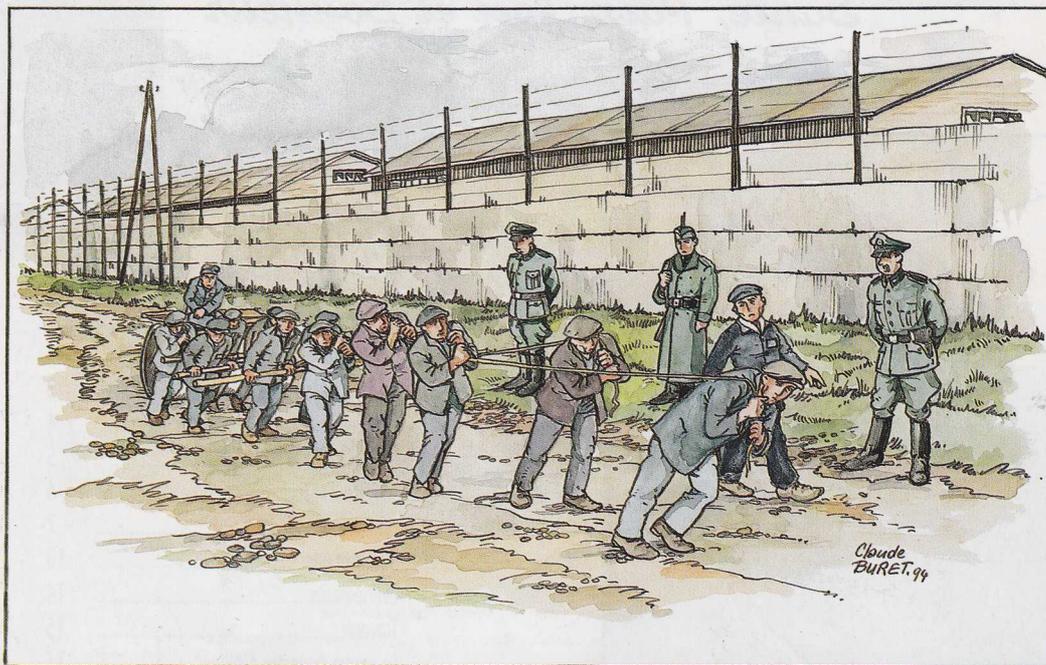
Ici, dans le Bulletin Municipal de La Broque, numéro spécial de décembre 1994

# LA BROQUE

## ÉCHO



Anciennement Principauté de Salm



NUMÉRO SPÉCIAL « CAMP VORBRUCK »

BULLETIN MUNICIPAL D'INFORMATIONS

N° 11 DÉCEMBRE 1994



Vue d'ensemble de l'entrée du camp

(Coll. Jean Simon)

## LE CAMP NAZI DE VORBRUCK

### Historique

*Le 3 septembre 1939, la déclaration de guerre vient d'avoir lieu et l'évacuation des Alsaciens commence.*

*Le 15 juin 1940, les Allemands franchissent le Rhin pour rentrer en Alsace et c'est aussi une pénible période qui commence pour notre Commune.*

*Le 28 juin 1940, Hitler arrive à Strasbourg et déjà le 2 août 1940, le camp de Vorbruck ouvre ses portes.*

*Faisons la connaissance avec ce camp nazi situé sur le territoire de la Commune de La Broque.*

#### **Sa situation :**

Le camp se dressait sur le territoire de la commune de La Broque, au lieu-dit « Prairie de la Roche » n° 5 du plan cadastral de 1839. Il était délimité par le ruisseau de Framont, les prés de la Scierie, le chemin de Vacquenoux, et la route départementale 392 allant au Donon. A cet endroit, après la guerre de 1870, un petit étang servait à faire de la glace pour les restaurants : elle était entreposée dans la profonde cave de la « Glacière » au 19, rue de la Roche.

Entre 1914 et 1918, à côté de l'étang, les Allemands érigèrent un camp de prisonniers russes qui travaillaient à la carrière (emplacement actuel des services de l'Equipement). Le gravier était alors monté au Donon pour les fortifications. En 1928, lors de la percée des Vosges, l'étang fut comblé avec le remblai. Le camp nazi existait donc à l'emplacement de l'actuel « lotissement du Souvenir », ou « lotissement du Framont ».

#### **Naissance du camp :**

A l'écart de Schirmeck et de La Broque, ce lieu-dit « Prairie de la Roche », peu visible de la population, était un endroit idéal d'autant plus que l'autorité française avait commencé à construire six baraquements dès 1939 en vue d'accueillir d'éventuels réfugiés. Ce camp est né d'un accord entre le Gauleiter Robert Wagner, ami du SS Himmler et du Führer Adolf Hitler. Le docteur Scheel, ami aussi de Wagner en fut le concepteur et il y plaça Karl Buck comme commandant. Le camp ouvre ses portes le 2 août 1940, près d'un an avant celui du Struthof, alors que les premiers camps de concentration naissent en Allemagne dès 1933.

#### **Sa dénomination officielle :**

*Pourquoi le camp de Vorbruck-Schirmeck ?*

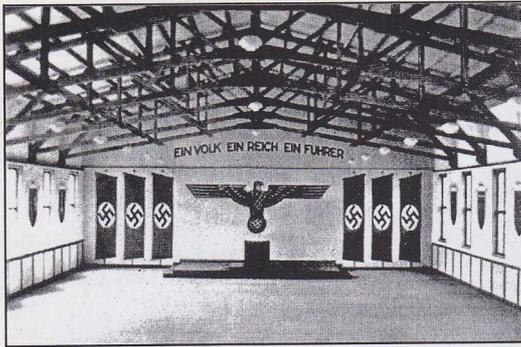
Durant l'époque 1940-1944, l'autorité allemande avait regroupé les communes de La Broque, Rothau, Bairembach et Schirmeck, en une seule mairie : celle de Schirmeck (*Grossschirmeck*). Son maire était alors l'ancien secrétaire de mairie de La Broque, Paul Metzler.

Le camp, bien que situé sur le territoire de La Broque, se trouvait donc dans l'enclave administrative de la ville de Schirmeck. La Broque avait pris le nom allemand de Vorbruck. N'étant pas un camp de concentration, il fut dénommé « *Sicherungslager Vorbruck bei Schirmeck* » (camp de sûreté, de sécurité) — « *Sicherungshaft – Erziehungslager Vorbruck bei Schirmeck* », camp de rééducation, camp de travail surveillé.

#### **Son but :**

Le dessein nazi, était de germaniser les Alsaciens-Lorrains, de les mettre au pas et de semer la terreur pour mieux les maîtriser. Ce camp était donc réservé aux récalcitrants, à ceux qui étaient peu sûrs au régime nazi. Bien vite furent également emprisonnés des condamnés de droit commun, ceux qui aidaient les évadés, les réfractaires, les passeurs, les associaux, les clochards, les prostituées, en somme tous les opposants au régime.

Principalement pendant les deux dernières années, séjournèrent aussi au camp des prisonniers de différentes nations : Polonais, Roumains, Belges, Scandinaves, Américains, Anglais, Allemands, Russes (des représentants de près d'une vingtaine de pays environ).



(Photo Laurent Weirling)

Intérieur de la salle des fêtes



(Photo Laurent Weirling)

Construction du camp par les prisonniers

Chaque prisonnier était marqué par un petit bout de tissu qui était cousu sur son tablier ou sur sa veste :

- rectangle rouge pour les résistants ou les politiques.
- rectangle vert pour passage illégal de la frontière.
- rectangle rouge et blanc pour abandon de travail ou mauvais ouvrier.
- carreau jaune pour les Polonais, les Russes et plus tard tous les étrangers.
- carreau bleu-nattier pour les associaux, les prêtres, les homosexuels, les péripatéticiennes.

Certains prisonniers marquèrent le camp de leur passage. Tels les frères Douvrie, les jeunes gens réfractaires de Ballersdorf, ceux de Hochfelden et de Marckolsheim, les membres du réseau Alliance, Martin Winterberger, René Kleinmann, les gens de la Main Noire, les quatre volontaires (*Roos Leute*), internés les premiers. Ces derniers ont dû leur libération au commandant Buck, qui en février 1942 est allé demander leur grâce à Wagner et qui l'a obtenue. Il faut encore citer Georges Wodli, chef communiste qui est resté emprisonné durant toute son incarcération, et beaucoup d'autres... André Welschinger et sa sœur... Georges Hamerlin... monsieur Minoux...

Trois sortes d'évasions peuvent être signalées :

- les évasions réussies, fort rares, ainsi celle d'Alphonse Hoch, dont l'épouse paya de sa vie la liberté de son mari ou celle d'Emile Friand en compagnie d'Alphonse Martin qui rejoignirent le maquis à Viombois.
- les évasions non réussies, avec reprise des évadés et leur meurtre ou disparition telles celles de Paul Malaisé et Auguste Bernard.
- les évasions simulées ou forcées pour faire disparaître un prisonnier gênant qui était abattu, soi-disant pour « tentative d'évasion ».

**Son commandant :**

*Qui était le commandant du camp ?*

Né à Stuttgart le 17 novembre 1893, Karl Buck participe à la guerre 1914-1918 comme lieutenant. En 1920 il entre comme ingénieur dans une usine de ciment et il se marie. Une fille naît de son mariage. En 1921 il part au Portugal et de 1924 jusqu'en 1929, au Chili, toujours dans la branche cimenterie.

En 1930, suite à une blessure de guerre on l'ampute de la jambe gauche. C'est rapport à sa prothèse qu'il sera appelé « le commandant à la jambe de bois ». Cette infirmité influencera son caractère et la souffrance sera cause de son humeur changeante.

Ayant perdu son emploi, il entre à la *Gestapo* en 1933. C'est le 17 juillet 1940 qu'il prend possession du camp. Il le quittera le 20 novembre 1944.

Maître incontesté du camp, violent, il frappait à coups de pied, de poings et giflait volontiers. La gestion du camp lui rapportait, car il touchait 1,05 *mark* par détenu tandis qu'il dépensait environ 40 *pfennigs*. Fait prisonnier en mars 1946 il est condamné à mort par un tribunal britannique siégeant à Wuppertal.

En janvier 1953 à Metz les juges militaires français le condamnent aussi à la peine capitale. Détenu durant deux années, il sera remis en liberté le 7 avril 1955. Libre, il décède en Allemagne, après avoir passé une heureuse vieillesse.



(Photo Laurent Weirling)

Autour de Buck, une partie des gardiens du camp



(Photo Laurent Weirling)

Le commandant Karl Buck dans sa traction



(Photo Jean Simon - 1993)

Stèle érigée au bord de la route de Fréconrupt, commémorant le décès de deux prisonniers évadés du camp : Paul Malaisé et Auguste Bernard

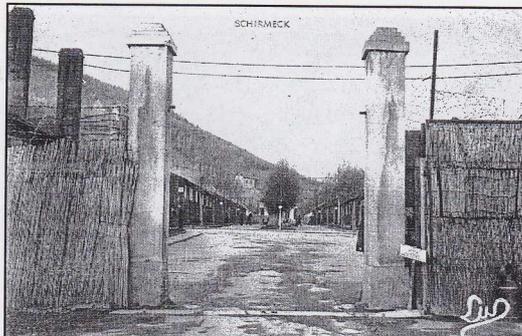
### La structure du camp :

Le camp connut une évolution progressive. Penchons-nous donc sur l'année 1944 où il était en pleine expansion.

Il comprend trois parties distinctes :

- Le *Vorhof* ou avant-camp (longeant la départementale 392) avec un poste de garde, une cantine extérieure ouverte aussi à la population ; la *Kommandantur* (seul bâtiment restant de cette époque et cédé en 1992 par la mairie de La Broque à Alfred Steiner) ; un chenil (dont une partie est encore existante) ; quatre bâtiments servant de dortoirs et réfectoires aux gardiens, et enfin une bâtisse assez petite pour les interrogatoires de la *Gestapo*.
- Le camp proprement dit qui comprenait onze baraques en bois avec un grand bâtiment-atelier en dur, dont un magasin au grenier (encore existant mais transformé en logement et appartenant à la commune de La Broque), bâtiment qui abritait la cloche et l'horloge du camp. Cinq autres bâtiments servaient de garage, de buanderie, de cuisines, de réserves et de cabinets. Il faut aussi mentionner une grande place surnommée plus tard « Place du 14 juillet » et qui servait aux rassemblements et aux promenades des hommes le dimanche après-midi.
- Le haut du camp avec trois baraques réservées aux femmes dès juillet 1941 avec buanderie, salle de repassage, raccommodage, bureau de Marie-Louise Lehmann. C'est aussi là que fut construite la salle des fêtes en 1943 qui pouvait contenir deux mille personnes. Au rez-de-chaussée vingt-six cellules (*bunker*) de 1m x 2m servaient de geôle aux récalcitrants, selon l'humeur de Buck. Les murs de la salle des fêtes — lieu de rassemblement pour haranguer les prisonniers le dimanche matin — étaient recouverts d'immenses fresques peintes par Paul Rudloff, maître peintre à Reichshoffen. La salle fut démolie en janvier 1968.

Le camp était encore entouré de deux grillages de deux mètres de haut, avec fils de fer barbelés et projecteurs. Quatre miradors, dont un armé d'une mitrailleuse, servaient de poste de guet aux gardiens. La nuit, les rondes étaient effectuées par les policiers et leurs chiens, alors que toutes les baraques étaient verrouillées. La clôture n'était pas électrifiée.



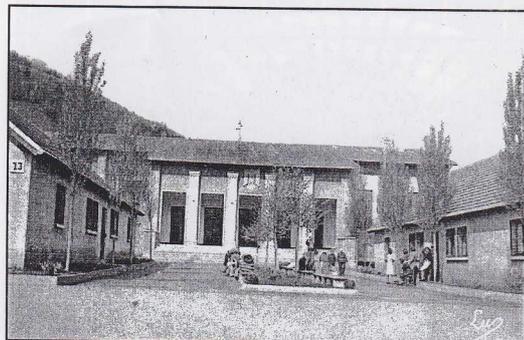
(Coll. Jean Simon)

Entrée du camp de Vorbruck



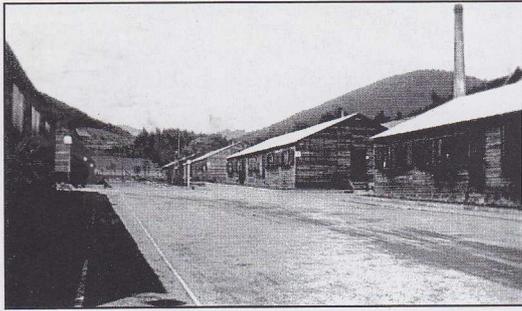
(Coll. Jean Simon)

Karl Nussberger, chef des policiers du camp, reçoit un colis de sa famille



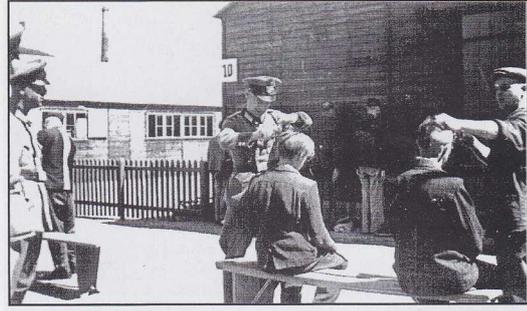
(Coll. Jean Simon)

Salle des fêtes du camp



(Photo Laurent Weining)

Intérieur du camp



(Photo Laurent Weining)

Les cheveux étaient coupés à ras

### 2. L'administration du camp :

Karl Buck était le seul maître. Soixante gardiens, renouvelés toutes les six semaines étaient affectés à la surveillance. Certains logeaient à La Broque ou Schirmeck. Quatre gardiennes sous les ordres de Marie-Louise Lehmann, originaire de la vallée de la Bruche, étaient chargées de surveiller les femmes. Le camp comptait en moyenne mille deux cents prisonniers (beaucoup plus en 1944) dont près de quatre cents femmes.

Le commandant Buck s'était adjoint un certain nombre de complices tels Robert Wunsch, chargé de la surveillance du camp ; Kurt Gierling, son homme de main, chauffeur et responsable des achats ; Schlessinger dirigeait le bureau et enregistrait les valeurs déposées ; sans oublier les *Obermeister* Walter ; Muller, conducteur de chiens ; Sigmund Weber, dit Giggele, tortionnaire du camp ; Joseph Buckert ; Oscar Hoerth ; Adolphe Schiessle ; il faut citer encore les noms de Muth, Lapp, Nussberger, Drissner, Dürrmann, Fahler, Freitag, Frick, Neissel, Lipps, Zimmermann... tous plus cyniques les uns que les autres.

Le service médical était assuré par le médecin SS du Struthof. Quatre personnes civiles extérieures au camp et originaires de la vallée travaillaient au fonctionnement de cet ensemble. Il s'agit de Léon Hecht, comptable ; Jeanne Hertenberger, secrétaire ; Charlotte Receveur, surveillante puis secrétaire ; Marcel Schwinte, contremaître. Patriotes, ces personnes essayaient de soulager au risque de leur vie, de venir en aide aux prisonniers qu'ils côtoyaient journellement. La tâche était difficile et dangereuse.

### 3. Son organisation :

Les prisonniers étaient assujettis au travail :

- Dans le camp pour son entretien, par de menus travaux pour les Allemands et leurs amis, sans oublier le fameux rouleau-cylindre, réquisitionné à l'entreprise Kohler et qui était tiré par huit ou dix prisonniers à longueur de journée.

Les femmes s'occupaient principalement des lessives, raccommodages, repassages, entretien. Les plus douées étaient chargées de travaux personnels, telles les brodeuses.

- Hors du camp, sous la surveillance des gardiens armés, et selon les demandes, des *Kommandos* se formaient pour aller travailler à pied, ou en camion, ou en train, soit aux carrières Douvier et Wenger (Steinbruch A. Wels et Cie), soit en forêt de Salm ou du Donon, soit sur la voie ferrée, soit à Entzheim ou Strasbourg ou Schirmeck (même à La Broque où la salle de cinéma Heiberger fut entièrement réaménagée). Mais ils travaillaient aussi dans les usines proches, ou pour des particuliers, ou pour des entreprises (travaux publics Joseph Kohler — scieries Marin Braun — transports Paquet).

Lors de leur libération les internés devaient signer un engagement à ne rien révéler sur l'organisation du camp et sur ce qu'ils avaient vu.

### Son évacuation :

À la mi-novembre 1944, les alliés bombardent les points stratégiques de la vallée. Les abords du camp sont visés. L'évacuation des prisonniers, déjà commencée en octobre, s'accélère, ils vont se replier en Allemagne, à Gaggenau, Haslach et Rothenfels.

Le dernier convoi quitte Vorbruck dans la soirée du 22 novembre 1944 en emportant presque tout le reste des hommes. La veille, leur dernier travail fut la construction de barrages anti-chars devant la maison Joseph Dieudonné à Vipucelle.

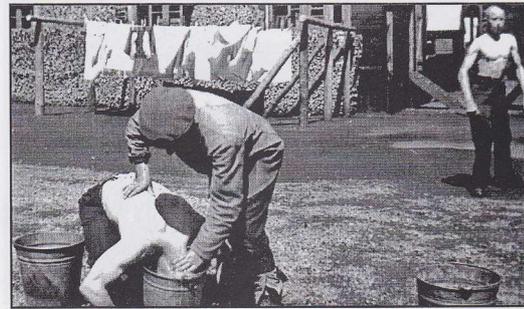
Au courant de l'année 1944 le G.M.A. Vosges avait envisagé d'investir le camp de Vorbruck pour le libérer mais, par peur de représailles, il y renonça.



(Coll. Jean Simon)

10

Vue d'ensemble du camp



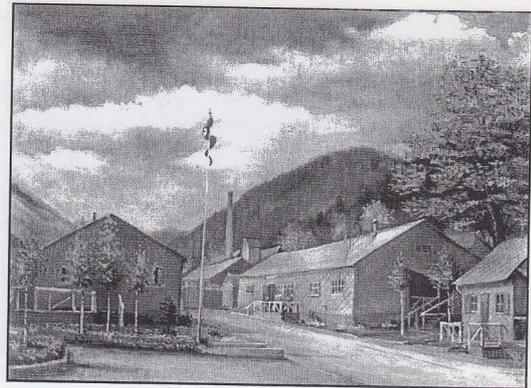
(Photo Laurent Weining)

Après la tonte, le lavage forcé



(Photo Jean Simon - 1994)

Réunion annuelle de l'amicale des internés du camp



(Coll. particulière)

Peinture du camp vu par les Allemands - 1943

### **La libération :**

Le 23 novembre 1944 au matin, il ne reste plus que trois cents femmes environ au camp. Les Allemands n'ont pas réussi à les embarquer avec les convois des hommes. Les prisonnières se rendant compte qu'elles étaient libres et que leurs bourreaux étaient partis, se ruent dans les bureaux pour récupérer leurs biens, leurs papiers. La population extérieure au camp se mêle à elles pour piller le camp. Auparavant à l'aube de ce 23 novembre une unité de la *Wehrmacht* en retraite avait pris possession du camp mais les officiers ne s'occupèrent pas des prisonnières. Dans leur désarroi, beaucoup de prisonnières, libres, ne savent où aller (les Allemands sont encore proches) et bon nombre d'entre elles se réfugient chez les habitants. Plusieurs se présentent chez Paulette Paquet, épouse Baly, qu'elles connaissaient pour avoir été l'une des leurs. Mademoiselle Paquet les aida de son mieux, aidée par la famille Thiry.

Le 24 novembre un premier char américain arrive devant le camp à 8h. 30. Enfin, c'est l'entrée triomphale des Américains à Schirmeck-La Broque.

Le dimanche 26, une grand-messe solennelle est célébrée en l'église de La Broque en présence des autorités américaines. En effet le curé Antoine Halbwegs parlait parfaitement la langue américaine pour avoir vécu et fait ses études à Washington.

### **La population et le camp :**

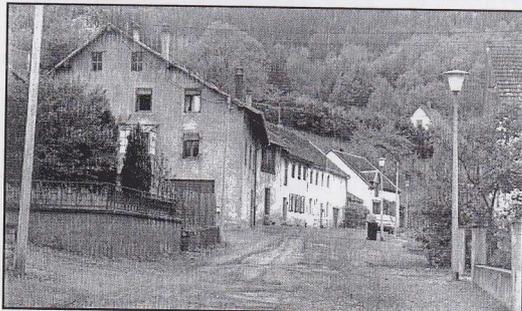
La population de La Broque et de Schirmeck était journellement confrontée à la réalité du camp. Par la vue des prisonniers qui sortaient pour travailler en commandos dans la vallée ; par la vue de ceux qui, tous les mercredis arrivaient en gare ou qui partaient vers une autre destination, enfin par la vue des gardiens allemands qui circulaient et logeaient en ville. Presque toute la nourriture était achetée sur place. Les commerçants donnaient aussi beaucoup en cachette pour aider les prisonniers. Parfois les Allemands fermaient les yeux, surtout si on leur « graissait la patte ». Mais c'était un jeu dangereux où il fallait improviser.

Les gens qui habitaient autour du camp étaient tolérés. Ils assistaient impuissants à toutes les exactions et brutalités. Ils accueillaient, principalement le dimanche après-midi, des familles qui voulaient apercevoir un être cher emprisonné, et lui faire un petit signe d'amitié. Tous savaient. Mais par crainte ou lâcheté, personne n'a pu ou n'a voulu intervenir. Une stèle fut inaugurée le 15 septembre 1946, place de la Gare, en « reconnaissance à la vallée de la Bruche », pour remercier les résistants et les vrais patriotes. En 1970, la ville de Schirmeck est devenue « La Ville du Souvenir ».

### **Le camp et les miliciens :**

Après la libération, les prisons strasbourgeoises se trouvèrent surchargées. Le ministère de la Justice, pour caser les miliciens, décide d'occuper de suite le camp du Struthof et celui de La Broque, à partir du 1er janvier 1945 jusqu'au 31 décembre 1949. Quatre cents miliciens logeaient principalement dans la grande bâtisse en dur et étaient affectés à des commandos de travail extérieur, le temps de purger leur peine. Un grand nombre était des femmes.

Parallèlement à ce camp de miliciens, une partie fut réservée à un musée, sur l'initiative de Julien Brignon, maire de La Broque. Anna Kirchgessner qui logeait à la cantine de 1950 à 1952 en fut le guide. Elle se souvient que des cars entiers venaient en visite ou en pèlerinage sur ce que fut le camp nazi de Vorbruck. On percevait un franc à l'entrée...



(Photo Jean Simon - 1994)

Maisons proches du camp - Quartier La Roche



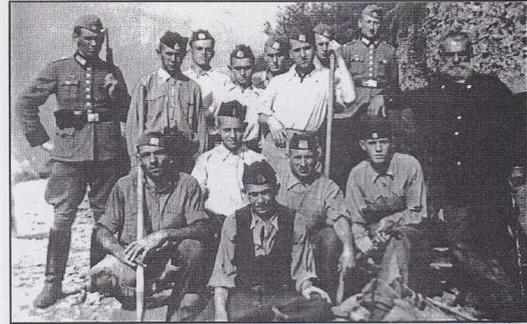
(Coll. Jean Simon)

Carte postale couleur, numérotée sur le camp de Vorbruck  
Dessin Patrick Hamm



(Coll. Roger Zieger - 1945)

Exhumation des prisonniers exécutés à Gaggenau



(Photo Laurent Weinling)

Un Kommando à la carrière de Hersbach avec deux gardiens

### **La disparition matérielle du camp :**

Après 1952, l'idée du maire Julien Brignon de construire un musée fut abandonnée. En 1954 une proposition de lotissement s'ébauche. Le fil de fer barbelé est vendu à l'entreprise Bloch. Les baraques en bois sont cédées séparément. René Pfeiffer en achète une (la toiture existe encore sur un atelier en dur). Lucien Marchal remonte la baraque n° 9 près du cimetière pour abriter un dépôt de planches. D'autres baraques servent de salles de classe le long de la voie ferrée. Joseph Kohler achète le grand bâtiment en dur. La municipalité de La Broque de l'époque, dépositaire de ce lieu empreint de souffrances a laissé s'effacer la mémoire du camp de Vorbruck. Les municipalités qui lui ont succédé n'ont pas vu le besoin d'en préserver le souvenir. L'association locale des déportés ne s'est pas sentie soutenue ni encouragée dans cette voie. Enfin le camp du Struthof a porté ombrage à celui de Vorbruck. Devant tant d'indifférence, on n'a rien laissé subsister.

### **Epilogue :**

Beaucoup de personnes ont transité par ce camp. L'on peut estimer raisonnablement à vingt-cinq mille le nombre de prisonniers internés à Schirmeck.

En outre, durant les cinquante-trois mois d'existence du camp, mille deux cents gardiens allemands et alsaciens y ont séjourné ainsi qu'une centaine de policiers, dont plusieurs SS. C'était donc une véritable petite ville que Buck gérait. Beaucoup de prisonniers sont morts des suites de leur incarcération et de leurs souffrances. Mais près de cinq cents sont décédés au camp même de Vorbruck, suite à la maladie, à des sévices, à une tentative d'évasion, à une disparition, ou à un meurtre. Les corps furent rendus aux familles, ou enterrés (une quarantaine) dans une fosse commune au cimetière de La Broque. A partir de 1942 lorsque le four crématoire du Struthof entra en fonction, les morts du camp de Schirmeck y étaient incinérés.

### **VORBRUCK FUT UN CAMP :**

**PERVERS** par sa situation : en Alsace et en pays francophone, le long de la frontière, à côté du camp du Struthof.

**PERVERS** par son organisation : le contrôle des SS et de la Gestapo sur le camp, les gardiens et policiers plus ou moins fanatiques, la tolérance de civils travaillant à l'intérieur.

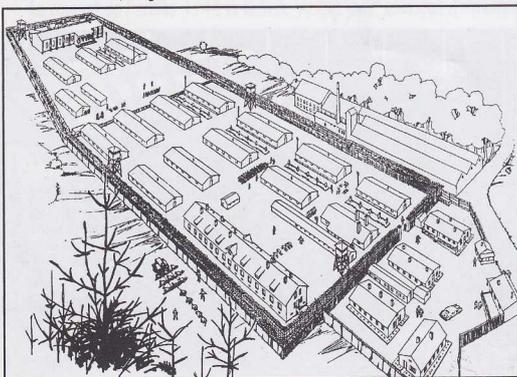
**PERVERS** par sa composition : des hommes y étaient prisonniers, des femmes y subissaient les mêmes peines, des chefs de baraques ou *Kapos* alsaciens.

**PERVERS** par la tonte, les poux, la schlague, la haine, la cellule, la maladie, les humiliations, la violence, la promiscuité, la torture, la faim, l'esclavage, la perversité, le meurtre, la mort.

CETTE PERVERSITÉ ÉTAIT ATTENUE UNIQUEMENT par la foi, l'espoir de la libération, la présence de la statue de la Vierge sur la côte du Château, la non-haine et l'aide de la population de la Vallée. Chaque prisonnier a vécu différemment son incarcération, selon la période, l'âge, les circonstances, les idées. Parfois certains de leurs récits publiés ici semblent s'opposer. Mais il n'en est rien. Chacun ressentit son emprisonnement à sa façon, avec ses douleurs et ses peines, avec ses tortures physiques et morales. Que leurs sacrifices ne soient pas vains et que la mémoire du camp de Vorbruck demeure.

### **Un grand nombre d'habitants de notre Commune sont passés par le camp de Vorbruck ou ont été déportés, citons :**

Louis SCHWINTE, Eugène DUVA, Joséphine SCHWINTE, René SCHWINTE, Paul SCHWINTE, Paul PAICHELER, Alfred PAICHELER, Félix WOLF, Paul BOULANGER, Joseph STAUDRE, Marie STAUDRE, Joseph GEORGEL, Jean CHARLIER, Albert BULLESFELD, René ESTERMANN, Marcel BURGHARD, Joséphine RATZEL, Marguerite PETITJEAN, Pierre HUMBERT, Marcel SCHWINTE, Roger DUBOIS, Paulette PACLET, Gilbert MEYER, Jeanne METZGER, Georges RINN, Lucie SAYER, Anna OURY, Thérèse PORE, Arthur EMMENDORFFER, Henriette MICHELLI, Irma WERNER, Germaine ROSE, Jeanne MARCHAL, Joseph BOULANGER, Camille HOFFMANN, Robert CHARLIER, Alphonse THIRY, Paul FITTE, Georges HOFFMANN, François MARTIN, Mathilde TROTZIER, Marie STREICHER, Lucie BRENDLIN, PELEGRINI, Georges SCHEIDECKER, Ferdinand CHARLIER...



(Coll. Charlotte Receveur-Biersohn)

12

Vue panoramique du camp tel qu'il se présentait en 1944

### **A La Claquette :**

Adrien CHARLIER, Victorine CHARLIER, Gabrielle CHARLIER, Eugène CHAUDRE, Marie CHAUDRE, Jean-Jacques CHAUDRE, Jeanne GOTTARDINI, Cécile JANEL, Edouard JANEL, Marie SCHWINTE, Berthe HOLIGER, Marie HOLIGER, Jeanne HALVICK, Georges HALVICK, Jeanine HALVICK, Armand BURETH, Pierre HOLVECK, Gilbert JACQUOT, André BAILLY, Frédéric WEYER, François FELDER, Ernest VALENTIN, Emile RIETH, Marcel KROMBERGER, Marcel MATHIS, Camille BRIGNON, Arsène SCHWINTE, Fernand WOLF, Julie NEUHAUSER, Charles HAZEMANN, Emile L'HÔTE, Willy LUDWIG, Maurice CLAUDE.

Jean SIMON



Logo des  
prisonniers  
(1945)